L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL

(Quarante-neuvième année)

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — VI. *Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie.* LA SAINTE FAMILLE : Nazareth, 5. — VII. *2e Dim. après l'Epiphanie :* Les droits de Dieu, 6.

Les Sacrements. — I. Signes sensibles et efficaces, 8.

L'Année avec Notre-Dame. — I. *Le Cœur de Marie, Refuge des pécheurs* (16 janvier) : 1o Origine de cette fête, 9. — 2o Le Cœur miséricordieux de Marie, 11. — II. *Notre-Dame de Pontmain* (17 janvier) : La prière et l'espérance, 12.

Plans d'instructions sur le Credo. — XXI. « Je crois au Saint-Esprit » : B. Le Saint-Esprit en nous, 14.

Varia. — Les amours de Jésus enfant, 16.

DOMINICALES LITURGIQUES

VI

(Dim. dans l'Octave de l'Epiphanie)

La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph

NAZARETH

Mes frères,

Cette Crèche illuminée devant laquelle se prosternait votre foi et votre amour est, en vérité, la ligne de partage des temps : avant et après Jésus-Christ ; et la ligne de partage des âmes. « Ah ! qu'il est venu dans une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur qui voient la sagesse ! » jubilait la grande âme de Pascal... tandis que pour un trop grand nombre d'hommes, incroyants, musulmans, juifs, païens, il reste le « signe de contradiction ». Scandale pour les uns, folie pour les autres, du fait que celui qui se présente comme Dieu se montre humble, pauvre, souffrant, en somme un homme sans puissance.

L'Homme-Dieu est un signe. « *Bienheureux ceux qui ne se scandaliseront pas à cause de moi* », a-t-il proclamé (Mat., XI, 6). Bienheureux ceux qui, par la foi, triomphent du doute et surmontent l'écueil du scandale qu'est la Personne du Christ. Pour eux, rien d'absurde ni de paradoxal n'apparaît dans les vérités chrétiennes. Tout est possible à Dieu.

A ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu par le baptême et de vivre en enfants de Dieu par l'imitation de ses vertus. A tous les « états » de Jésus doivent correspondre les « états » du chrétien. Aussi l'Eglise propose-t-elle à votre méditation, comme un exemple d'une admirable perfection :

— les « ineffables vertus du Seigneur Jésus qui, par elles, *a consacré la vie du foyer*, dans sa vie de soumission à Marie et à Joseph »,

— et vous fait demander, par leur secours à tous deux, « de suivre les exemples de cette Famille sainte, afin de mériter la grâce d'en faire éternellement partie. »

I. — *Pèlerinage à Nazareth*

1o Vous savez déjà que les chefs de l'Eglise de France ont appelé les fidèles à une croisade de prières et d'efforts spirituels qui doivent faire de 1949 une *Année Mariale* préparant au grand jubilé de 1950.

Méditer la maternité spirituelle de la T. S. Vierge Marie qui doit former dans les âmes son Fils Jésus, voilà le but assigné, en vue du redressement des consciences, de la restauration des familles, de l'animation spirituelle de l'Action catholique.

« Rassemblez-vous autour de Marie, notre Mère, pour qu'elle développe dans les foyers, comme à Nazareth, l'esprit de famille et les grandes vertus qui sont les gages de prospérité, de fécondité et de bonheur. »

Monstra te esse Matrem ; sumat per te preces... Marie n'est pas un médiateur que le Christ interposerait entre lui et les hommes pour garder les distances ; au contraire, elle est le moyen qu'il a pris pour qu'il n'y ait pas de distance et pour que la race humaine, en lui, touche Dieu directement.

C'est donc à Jésus, par Marie, que nous allons. Nous allons les trouver ensemble et en la douce compagnie du bon saint Joseph, en cette charmante ville de Nazareth, aujourd'hui troublée du fracas lointain des bombes, mais embaumée toujours du parfum des plus suaves vertus que la terre ait jamais connues ; Nazareth, la ville des fleurs...

2o La liturgie vous introduit dans la « Sainte Maison » où vivait la Sainte Famille, une maison très modeste, peut-être à demi-creusée dans le rocher... L'Ecriture parle souvent de la Vierge comme d' « une colombe toute belle, immaculée, qui habite au creux du rocher. » Dans cette simplicité, s'écoulent des journées toutes pareilles de travail et d'amour divin. L'artisan que la coutume appelle charpentier, était, en réalité, un ouvrier connaissant tous les métiers du bois : il fabriquait aussi bien des coffres, des sièges, des lits, des huches et des pétrins que des jougs et de primitives charrues. Marie vaquait aux soins du ménage, allait à la fontaine, la cruche sur la tête, ainsi qu'on voit aujourd'hui encore les galiléennes. Pauvreté, simplicité... vertus bien oubliées de nos jours... Le Maître du monde avait-il besoin d'une autre richesse que celle du cœur ? Dieu ne regarde qu'à l'amour. C'est l'amour seul qui compte.

O Lumière éternelle des cieux,
Espoir souverain des mortels,
Jésus, à qui sourit en ce monde
La tendresse de vos parents.

Marie, ô Vous, pleine de grâce
Qui seule avez pu réchauffer
Jésus sur votre chaste sein,
Donnant votre lait et vos baisers.

Et vous, de tous les patriarches
Choisi pour gardien de la Vierge ;
Vous à qui l'Enfant-Dieu
Donna le nom si doux de père.

Votre foyer a vu fleurir
La grâce de toute vertu.
Que cette grâce se reflète
A nos foyers et dans nos vies...

3o *L'obéissance de Dieu*, la soumission de Dieu à ses créatures, voilà, n'est-il pas vrai, au moins autant que la pauvreté du Roi des rois, le souverain paradoxe, mais aussi la souveraine sagesse.

Dieu est éducateur à la perfection. Il a voulu faire de tous ses fils ses disciples.

« Dieu soumis aux hommes, Dieu, le maître des Anges, soumis à Marie et à Joseph... Apprends l'obéissance, homme orgueilleux ; apprends ta soumission, terre et poussière. Rougis de ta superbe. Dieu s'humilie, se soumet, et toi, tu prétends passer outre aux volontés de ton Créateur ! Ah ! que Dieu te réponde comme à ses Apôtres : Arrière, Satan, tu ne perçois pas les choses de Dieu. Si tu dédaignes d'imiter un homme, jugeras-tu indigne de suivre l'exemple de ton Dieu ? Si peut-être tu ne peux le suivre partout où il va, accepte donc de le suivre au moins quand il s'abaisse vers toi. Si tu ne peux marcher par les sentiers élevés de la virginité, marche à la suite de Dieu dans la voie très sûre de l'humilité, que même les vierges ne peuvent abandonner. Car un pécheur est plus assuré de son salut dans la voie de l'humilité qu'un orgueilleux dans le chemin de la pureté : l'humilité obtenant le pardon et l'orgueil gâtant les plus beaux fruits » (S. Bernard).

4o « Il a si bien pris la dernière place que personne n'a pu la lui ravir jamais », disait Charles de Foucauld converti, qui ambitionna de suivre le Maître dans son humilité aux lieux mêmes où il donna au monde une si prodigieuse leçon. Jésus voulut vivre enfant soumis, ouvrier aux ordres de sa clientèle. Charles de Jésus voulut vivre domestique. « Je reste à Nazareth dans la vie d' « ouvrier, fils de Marie », à ma chère dernière place, tâchant d'imiter la vie cachée de notre bien-aimé Jésus, dans un humble travail, l'obscurité, la prière, l'humilité, caché en Dieu avec Jésus. Je bénis Dieu de cette vie cachée. Rien ne me manque du côté du bon Dieu : j'ai tout ce que j'ai souhaité et plus que je n'ai souhaité. »

Le fondateur de la Congrégation des Petits-Frères de Jésus assignera comme premier but à ses fils : « *Reproduire aussi fidèlement que possible la vie de N.-S. J.-C. à Nazareth* (parce que le plus grand amour de N.-S. et la plus grande perfection se trouvent dans l'imitation de ce Maître bien-aimé). »

II. — *Au sanctuaire familial*

Un jour, Mgr Sarto (qui deviendrait Pie X), tout jeune évêque de Mantoue, faisait admirer à sa mère son anneau pastoral. « Mais, mon fils, répondit la brave paysanne de Riese, sans celui-ci (son alliance) vous n'auriez jamais eu le vôtre ! »

L'alliance ou anneau d'or qui unit les époux chrétiens est une alliance sainte, fondée sur un saint amour. Elle doit régulièrement les conduire à la sainteté, s'ils sont fidèles aux lois de leur saint état. C'est pour vous, m. f., la grande leçon de cette belle fête de la Sainte Famille, modèle de la vôtre qui, elle aussi, veut beaucoup d'amour.

Il ne vous est pas permis de quitter votre foyer et d'aller vivre en Terre Sainte, comme le fit l'ancien vicomte et officier explorateur de Foucauld. Mais Dieu vous appelle à faire de votre foyer une Terre Sainte. Jésus, par ses vertus, et principalement par son obéissance divine, a « *consacré la vie du foyer* » et vous a donné l'exemple à imiter.

1o Tout l'office de ce jour est un *hymne à la famille chrétienne* où le père et la mère se sanctifient par leurs fils. L'*Introït* chante l'allégresse du père et l'exultation de celle qui a donné le jour. S. Paul appelait ses fils spirituels « sa joie et sa couronne ». Normalement, les fils de votre chair doivent être un jour votre joie et votre couronne. Ils le seront si vous leur donnez l'exemple quotidien, permanent, d'une vie où Dieu est servi, adoré, aimé comme il le mérite.

2o L'Eglise et la France réclament *des hommes*. La qualité qui suppose un choix présuppose le nombre. Demandez à Dieu une nombreuse postérité et que cette bénédiction du Seigneur soit votre gloire ! *Filii tui sicut novellæ olivarum !*

3o Vos fils selon la chair doivent être aussi *vos fils spirituels*. Pour ce but, votre maison deviendra une véritable *maison de Dieu*, un temple où le Sacré-Cœur règne à la place d'honneur, où parents et enfants se rassemblent pour la prière. « Heureux, Seigneur, ceux qui habitent dans votre maison ! » chante l'Eglise au *Graduel*. Votre maison devenue une maison de Dieu, un temple où « comme des élus de Dieu, vous pratiquez la tendresse, la bienveillance, l'humilité, la modestie, la patience, vous supportant, vous pardonnant, en toutes choses charitables, la paix du Christ régnant dans vos cœurs ! » *(Epître)*.

4o En ce temple, le père de famille exerce *une sorte de sacerdoce*. « Que ce soit pour le Christ qu'il reprenne, enseigne, exhorte, corrige, exerce son autorité. Ainsi il remplira dans sa maison l'office du prêtre et même d'une certaine façon de l'évêque, en étant ministre du Christ ici-bas pour être éternellement avec lui... Tant que, dans le foyer domestique, resplendit la flamme sacrée de la foi en Jésus-Christ, tant que les parents forment et modèlent la vie de leurs enfants conformément à cette foi, la jeunesse sera toujours prête à reconnaître le Souverain Roi. Quand on ferme les écoles, la famille reste le refuge providentiel et, en un certain sens, inattaquable, de la vie chrétienne... » (Pie XII, *Summi Pontificatus)*.

5o De cette famille, les enfants *présentés au Seigneur* dès le jour ou le lendemain de leur naissance *(Offertoire)*, attireront le regard du divin Roi : et peut-être, un jour, un ou plusieurs d'entre eux monteront à l'autel pour une plus sublime offrande, hosties avec l'Hostie.

* *

Les familles se reforment-elles au ciel ? S'il n'existe plus rien de charnel au monde des esprits, rien n'interdit de penser que subsistent les liens contractés entre les âmes et que, dans l'Amour infini possédé dans la vision intuitive, les affections familiales, épurées et agrandies, vivent éternellement, ainsi que vivent, unis, Jésus, Marie et Joseph. *Amen.*

VII

2e Dimanche après l'Epiphanie

LES DROITS DE DIEU

Mes frères,

En plein hiver, devançant la nature, l'Eglise fait

apparaître au sanctuaire le vert du printemps, du blé qui lève... La chasuble, vêtement du prêtre, symbole d'amour, l'étole d'immortalité et le manipule des lourdes gerbes, le voile qui couvre le calice et la bourse contenant le corporal où reposera le Corps admirable de N.-S. Jésus-Christ, tout chante la vie des jeunes pousses et des bourgeons gonflés de sève.

La couleur verte est la toile de fond de toute l'année chrétienne. Sur elle se détachent les fleurs blanches et rouges des mystères divins et des fêtes des saints et les teintes plus sombres des jours de pénitence. Cette mystérieuse couleur verte est celle de la nature vivante, des champs et des bois, de la mer et des montagnes, de la création parée pour chanter son Créateur et la parfaite harmonie de la pensée toute-puissante qui la fit sortir du néant.

Aussi semble-t-elle intelligemment choisie pour exprimer, après les fêtes de la Nativité et de l'Epiphanie d'où procède pour nous-mêmes et pour le monde la naissance à une vie nouvelle, le progrès de cette vie, son développement méthodique, son épanouissement et son espérance d'immortalité.

Le germe de vie déposé en vos âmes, au baptême, doit normalement grandir. Un chrétien sans la grâce serait une branche morte. Votre vie fleurira, votre vie fructifiera dans la mesure où les humbles rameaux que vous êtes demeureront par l'amour unis au Christ Jésus.

I. — *Déclaration des Droits de Dieu*

Pourquoi êtes-vous venus ici ce matin ? Pour rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû, comme au Créateur et souverain Maître de toutes choses.

1º Dès l'*Introït* la liturgie veut qu'un chant universel résonne sur toute la terre et célèbre le Nom du Très-Haut, ce Nom adorable qui exprime sa grandeur souveraine, son excellence et sa puissance infinies. « O Dieu, que toute la terre vous adore et chante le psaume ! A Dieu vos transports d'allégresse par toute la terre ; donnez à sa louange la gloire qui convient. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit... »

Ainsi toutes les créatures que porte notre planète sont mises, face à Dieu, dans la posture qui est d'obligation : à genoux, en adoration. Prosternées, elles avouent leur petitesse, leur indigence, leur néant... « Vous, Jésus, vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut ! »

2º La reconnaissance des rachetés s'exprime au *Graduel* : « Le Seigneur a envoyé son Verbe et les a guéris. Il les a arrachés à leur perte. Qu'elles rendent témoignage au Seigneur, les miséricordes et les merveilles opérées par lui pour les fils des hommes ! »

3º Il est le Maître, celui qui dirige toutes choses au ciel et sur la terre, proclame la *Collecte*, qui veut rassembler en une seule prière puissante toutes les demandes des âmes. Les hommes, même en proclamant leurs droits, mesurent bien leur impuissance. Ils se savent menés par les événements bien plus qu'ils ne les mènent. Ils font bien, d'ailleurs, de reconnaître leurs droits à vivre libres et à exprimer librement leurs convictions religieuses. Mais leur vraie liberté d'hommes ne sera solidement fondée que le jour où ils reconnaîtront publiquement, solennellement, les droits souverains de Dieu. Que les sociétés rendent justice à Dieu ! Le fondement de toute morale étant solidement établi, la justice et la vraie liberté s'établiront par le monde.

« Non seulement le Christ doit être adoré comme Dieu par les anges et les hommes, mais, même en tant qu'Homme, il a droit à l'obéissance des anges et des hommes... Cette obéissance est la preuve de leur amour » (Pie XI, Encyc. *Quas primas*).

4º *Adveniat regnum tuum !* Notre foi impatiente voudrait voir luire le jour de l'universelle soumission des hommes à Dieu, de la conversion totale de l'humanité au Christ. Rien ne nous autorise à penser que ce jour soit proche ni même qu'il arrive en ce monde. La tâche de l'Eglise, la nôtre, chrétiens, est de faire briller la lumière. *Luceat lux vestra...* Que les hommes voient vos œuvres bonnes, votre vie excellente, afin de glorifier le Père ! Les ténèbres, le royaume des ténèbres, existent, et c'est la nature de la nuit de ne pas supporter le jour. D'où opposition tenace. « Venez, écoutez-moi, chante l'*Offertoire*, et je vous raconterai quelles grandes choses le Seigneur a faites pour mon âme, *alleluia*. »

Le saint vieillard Siméon exultait, lui aussi, en son *Nunc dimittis*, et pourtant il prophétisa aussitôt : « Cet Enfant est au monde pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël (en effet, beaucoup d'Israélites, refusant de le reconnaître, tomberont dans l'infidélité et la ruine éternelle) et pour être un signe en butte à la contradiction » (Luc, II, 34).

L'Evangile et la loi du Seigneur ne sont pas reconnus officiellement comme règle de vie... Mais la vérité de l'Evangile brille comme un soleil vainqueur à vos yeux de fidèles du Christ. Nul n'est plus aimé, plus adoré que lui pour qui les hommes donnent leur vie, leur sang, depuis deux mille ans, sur tous les points du globe. Et nul n'a suscité et ne suscite autant de haine, de moqueries, de sarcasmes. La Croix reste debout et Pharisiens et Scribes passent et repassent, branlant la tête... Mais précisément c'est par la Croix que le Christ et les siens remportent la victoire de la Résurrection.

II. — *Tout l'Evangile en toute la vie*

Le règne de Jésus-Christ chez vous, en votre intérieur et dans votre foyer, voilà la reconnaissance des droits de Dieu, aimante, totale, que vous pouvez et devez réaliser.

1. *Jésus fut invité aux noces.* Le laïcisme actuel voudrait le reléguer « à la sacristie »... provisoirement. Le chrétien veut voir son Dieu partout. Jésus est son Ami en même temps que son Maître adoré. Pour lui, il n'est point de fête quand Jésus est absent ; point de joie sans qu'il la partage. Etre avec Jésus, c'est pour lui le paradis. Vivre sans Jésus serait pour lui l'enfer. Sa présence lui est plus chère que tout au monde. Aussi le chrétien porte Dieu partout. Il vit recueilli sur ce trésor intime... et cela se voit. Et son Dieu intérieur agit, rayonne à son foyer, dans les réunions de famille. Sa seule présence oblige le démon à « rentrer ses cornes », à remiser les plaisanteries déplacées, les chansons grivoises qui sont parfois la honte des repas de noces. Et s'il faut parler pour faire respecter Dieu, le chrétien ose ouvrir la bouche.

2. *Jésus change l'eau en vin.* « Il faut faire tout ce qu'il vous dira », avait dit Marie aux gens du service. Jésus dit : « Remplissez d'eau ces urnes. » Et ils les remplirent complètement. « Puisez-en maintenant et portez-en au maître du festin. » Jésus

avait changé 600 litres d'eau en vin délicieux... Le vrai disciple de Jésus-Christ croit que la parole de son Maître est vérité et que son bras ne s'est pas raccourci. Fut-il jamais temps plus fertile en miracles ? Ces miracles, ceux de l'Evangile et ceux d'aujourd'hui, il les publie sans se lasser, par la parole, par la presse, par la radio, par le cinéma, s'il en a le pouvoir, car il sait qu'à Cana, par son premier miracle, Jésus manifesta sa gloire et que ses disciples crurent en lui.

3. *Jésus change les pécheurs en saints.* Tout ce qui est écrit c'est pour notre instruction. Le miracle de l'eau changée en vin n'est rien à côté des merveilles permanentes que Dieu opère dans le monde de la nature et, plus encore, dans le monde des âmes. L'accoutumance fait négliger de remercier Dieu des dons continuels de sa bonté de Père. Le vrai chrétien remercie Dieu sans cesse de sa grâce, car si cette grâce a fait d'une pécheresse une Madeleine, d'un incrédule un Augustin, elle rayonne aussi comme un soleil d'amour sur une multitude de petites âmes qui ont de commun avec les grandes une confiance sans bornes en la volonté de Dieu. « Si tu trouvais une âme plus faible que la mienne, écrivait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, tu te plairais à sa combler de plus de grâces encore, pourvu qu'elle s'abandonnât avec une entière confiance à ta tendresse infinie... Ce qui plaît à Jésus en moi, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde. » Encore faut-il le laisser agir, le faire agir par la mystérieuse vertu de sa présence eucharistique. « *Servasti bonum vinum usque adhuc* », chante l'antienne de la *Communion* avec allégresse exultante. *Calix noster inebrians, quam præclarus est !* Calice offert à tous... Servir Dieu, c'est être roi !

* *

« Renouvelés dans la foi et dans l'amour généreux par la vertu de vos sacrements, faites, Seigneur, que nous nous préparions à entrer en possession de ce qu'ils promettent. » Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu (Rom., VIII, 28), *tout*, car Dieu est présent en tous les événements, petits ou grands, heureux ou malheureux, comme Jésus fut présent lorsque le vin manqua et notre vie terrestre nous est donnée pour l'y reconnaître et l'y adorer... *Amen.*

LES SACREMENTS

I

SIGNES SENSIBLES ET EFFICACES

Mes frères,

Après avoir exploré ensemble le grand mystère de la *messe*, ensemble lançons-nous à *la découverte des sacrements.* Là encore, en effet, que de préjugés à écarter pour découvrir l'ineffable réalité ! Face à nos frères séparés, les protestants, nous aurons d'abord à venger nos sacrements de l'accusation de *magie*, de superstition, parce que agissant d'une façon automatique. Puis, nous aurons encore à les valoriser, ces mêmes sacrements, aux yeux de beaucoup de catholiques à qui ils apparaissent trop souvent sous la *forme comptable d'un devoir à remplir* sous peine de péché mortel et donc de damnation éternelle, autrement dit, comme une *pure formalité.*

Nous allons voir que c'est beaucoup mieux !

I. — *Les signes*

Vous l'avez certainement remarqué, autour de nous *les choses nous font signe.* Cette fumée, par exemple, qui sort de la cheminée de mon voisin, me fait signe que celui-ci a allumé son feu. Et parce qu'au lieu de s'élever en ligne droite et perpendiculaire, cette même fumée décrit une courbe et incline au nord, c'est le signe que le vent souffle du midi. De même l'aurore annonce le soleil et le parfum trahit la fleur et la trace du gibier indique aux chasseurs le passage de l'animal. Ainsi, constamment, les innombrables réalités de la vie quotidienne invitent à les dépasser et à voir en elles les annonciatrices d'autres réalités terrestres.

Non seulement les choses nous font signe, mais les *hommes* également pour communiquer entre eux se *font des signes.* D'un geste du doigt le professeur fait signe à cet enfant d'aller au tableau. Le soldat fait le geste de porter la main droite à son calot en signe de salut, et la poignée de main que vous échangez est le signe de votre amitié réciproque. Les boutiques des hommes sont surmontées d'enseignes, leurs routes jalonnées de panneaux de signalisation : autant de signes. Les décorations me signalent la bravoure de cet individu. Le drapeau national porte dans ses plis l'âme invisible de tout un peuple. A la manière dont on fait sonner les cloches, je distingue sans peine un joyeux baptême d'un glas funèbre. Enfin et surtout le cri de l'enfant révèle sa joie ou sa douleur et le langage plus articulé des adultes leur permet encore davantage d'extérioriser leurs sentiments et leurs pensées, de converser entre eux : autant de signes.

Puisque les choses, les animaux aussi (songez au regard de la bête traquée qui révèle son inquiétude !) et les hommes ont leurs signes, *pourquoi Dieu n'aurait-il pas les siens ?* Notre Dieu, en effet, a besoin de nous faire signe, car il veut entrer en relation avec les hommes ses fils pour leur communiquer sa Vie. Aussi bien, il y a 1900 ans, il s'est rapproché de nous, il s'est incarné comme nous disons, en la personne de son Fils Jésus, c'est-à-dire il s'est rendu visible, à nos yeux de chair, dans un corps humain. Si bien que je peux dire : *Le Christ fut jadis le signe de Dieu par excellence.* Il représentait Dieu sur la terre si bien que, même les bambins de la Judée, pouvaient approcher la divinité. Il produisait aussi la vie divine dans les âmes ; il déclarait au paralytique de Capharnaüm, par exemple : « Tes péchés te sont remis » et lui donnait ainsi l'assurance extérieure et sensible confirmée d'ailleurs par sa guérison, de recouvrer la grâce.

II. — *Les signes divins*

Le Christ nous a quittés : mais l'Incarnation n'est pas terminée pour autant. Le Christ qui est venu sauver toutes les générations humaines jusqu'à la fin du monde continue de vivre parmi nous dans son Eglise. Car l'Eglise, selon la magnifique parole de Bossuet, c'est Jésus-Christ qui se continue sur la terre. Et, *dans son Eglise, le Christ continue à nous faire signe précisément par les sacrements.*

Comme nous le verrons plus tard en détail, chaque sacrement nous rappelle le Christ son auteur, principalement sa Passion, sa mort et sa résurrection par lesquelles nous viennent toutes grâces. Et, en même temps, les sacrements nous annoncent la vie

éternelle qui nous est assurée si nous sommes fidèles. Surtout, ils sont les signes visibles de la transformation mystérieuse qui s'accomplit dans nos âmes. Lorsque j'assiste à un baptême, je comprends que l'eau qui coule sur le front de cet enfant signifie que son âme, souillée par le péché originel est purifiée. Lorsque l'évêque impose les mains et applique sur le front du confirmé le saint chrême en prononçant des paroles caractéristiques, ces gestes et ce langage expriment l'affermissement de l'âme du baptisé dans la foi. En un mot, à la réception de chaque sacrement, je puis dire : Dieu est là. Il me fait signe qu'il me donne sa Grâce, sa Vie. Cette Grâce, cette Vie, je ne les vois pas, je ne les touche pas, c'est vrai. De leur nature, elles ne sont ni viables ni tangibles. Je suis néanmoins certain qu'elles sont là comme si je les voyais, comme si je les touchais parce que Jésus-Christ me fait signe qu'elles sont là. Je suis certain que la grâce de Dieu est là comme je suis certain qu'un être vivant a passé sur ce sable qui en porte encore l'empreinte toute fraîche, comme je suis certain de la bravoure de ce soldat sur la poitrine duquel brille le petit morceau d'étoffe rouge officielle.

III. — *Les signes efficaces*

Mais attention, m .f. Les sacrements ne sont pas seulement le symbole de la transformation mystérieuse qui s'accomplit dans nos âmes. Ils en sont aussi, en quelque façon, *la cause*. En d'autres termes, ce ne sont pas seulement des *signes sacrés*, ce sont également des *signes sanctifiants*, des *signes efficaces*.

Grâce aux sacrements eux-mêmes, la vie divine entre en nous et s'intensifie. Ainsi, dans le baptême, non seulement l'eau qui lave le corps signifie la purification intérieure de l'âme, mais encore elle produit réellement, avec l'appoint de la parole sacramentelle, cette purification. Dans la confirmation, de même : non seulement l'onction du saint chrême signifie l'affermissement de l'âme dans la foi, mais encore, avec l'appoint de la parole sacramentelle, elle produit réellement cet affermissement. Et ainsi de tous les autres sacrements.

Mais alors, me direz-vous : nos adversaires ont raison. Nos sacrements sont bien des rites magiques, des pratiques superstitieuses ! M. f., ne soyons pas dupes des mots. Il y a magie lorsque l'homme prétend par un geste, une parole sans proportion avec le but à atteindre, faire violence à la divinité, la contraindre à lui accorder ses faveurs. Comme nous l'expliquerons plus en détail dans notre prochaine causerie, rien de semblable ici : l'action sacramentelle, *c'est un geste du Christ lui-même présent dans son Eglise*, le signe extérieur de sa volonté toute-puissante capable d'opérer réellement ce que le geste signifie.

* *

S. Thomas a cette parole magnifique : « *Les sacrements sont les reliques de l'Incarnation.* » Retenez bien cette remarque et pour bien comprendre les sacrements, croyez d'abord de toute votre foi à l'Incarnation. Acceptez une fois pour toutes que Dieu soit vraiment entré dans notre histoire.

Croyez aussi ardemment que dans l'Eglise catholique romaine, il prolonge l'action sanctificatrice de son Incarnation. Et alors vous comprendrez que, par les sacrements, Jésus nous fait signe qu'il agit lui-même en nous, qu'il vient pénétrer toute notre pauvre vie humaine de sa Vie divine, pour que chacun de nous puisse redire en toute vérité le mot de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi. » *Amen.*

L'ANNEE AVEC NOTRE-DAME

I

Fête du Saint et Immaculé Cœur de Marie
Refuge des pécheurs
(16 janvier)

1. Origine de cette fête

Au jour de cette fête il est bon d'évoquer et de revivre la miraculeuse histoire de la Vierge sous ce vocable béni.

N'est-ce pas redire ce que vous savez déjà par cœur ? N'est-ce pas vous décevoir par des répétitions ?

Pourtant, il est des récits qui portent en eux un attrait toujours renouvelé, des horizons encore inaperçus. Chaque année, le soir du Vendredi Saint, nous attendons du prédicateur le récit toujours le même de la Passion qui porte avec lui son onction et sa grâce. N'hésitons donc pas à reprendre l'histoire merveilleuse des origines de l'Archiconfrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie à Notre-Dame des Victoires et à en dégager brièvement les leçons pour nos temps malheureux.

I. — *L'Histoire*

Dans un manuscrit de Victor Hugo, au-dessus des poésies antérieures à sa renommée, on lit cette note curieuse : *Vers d'avant ma naissance.*

Malgré les fastes de ses origines, l'histoire de N.-D. des Victoires jusqu'à 1836 pourrait s'intituler : Avant sa naissance. A cette date, une ère nouvelle commence, ère miraculeuse plus que centenaire.

Le 3 décembre 1836, à 9 heures du matin, le curé M. Desgenettes commence sa messe. Dès les prières du bas de l'autel et jusqu'à la consécration, il est assailli, assiégé, absorbé par des tentations de démoralisation, de découragement, de démission, dont il fait un tel effort pour se débarrasser qu'il en transpire par tous les pores. « Voilà quatre ans que tu es curé de N.-D. des Victoires. Rien à faire, tout est perdu, tes paroissiens n'ont plus la foi. Autant donner ta démission et t'en aller. »

Vide en effet est son église, déserte comme telle église en certaines campagnes françaises d'aujourd'hui où le prêtre n'a d'autre assistance que son servant de messe et la bonne du presbytère : on compte une dizaine de personnes au prône.

Cette pensée le distrait jusqu'au *Sanctus*. Il se fait un scrupule de consacrer dans cet état. Il fait un nouvel effort pour se recueillir.

Alors une parole retentit au dedans de lui distincte, impérative, solennelle : « Consacre ta paroisse au très saint et immaculé cœur de Marie. »

Remarquez que ce bon curé, ennemi des dévotions nouvelles, n'a aucun attrait prononcé pour cette dévotion au cœur immaculé de Marie. Un jour, même, il a trouvé tout-à-fait hors propos et inutile le sermon qu'a fait sur cette dévotion un prédicateur pourtant en renom à l'époque : le P. Mac Carthy. Il a

estimé qu'il aurait pu choisir un sujet plus utile.

Pendant son action de grâces après la messe, il se rappelle et sa longue distraction et sa brusque inspiration. Sa brusque inspiration ? Mais ce n'est évidemment qu'une illusion ! une imagination ! Il ne va tout de même pas devenir un visionnaire !

Mais tandis qu'il se raidit contre toute idée d'inspiration surnaturelle, la même voix retentit tout aussi distincte : Consacre ta paroisse au très saint et immaculé cœur de Marie.

Il veut se délivrer de ce qui tourne à une obsession, n'y plus penser, vaquer à ses occupations. Mais les mêmes paroles, toujours aussi claires et aussi impératives le poursuivent : Consacre ta paroisse au très saint et immaculé cœur de Marie. Si bien que de guerre lasse il se résigna à essayer, sur cette réflexion : « Après tout, c'est toujours un acte de dévotion à la Sainte Vierge qui peut avoir bon effet. »

Huit jours plus tard, au prône du dimanche, M. Desgenettes annonce pour le soir même à 7 heures, la première réunion de l'association et la consécration de sa paroisse au Cœur immaculé de Marie, Refuge des pécheurs.

Il y a dix paroissiens sous sa chaire.

On devine les transes du clergé pendant ce dimanche 11 décembre 1836 : « Nous calculions d'après nos douloureuses prévisions quel serait le nombre des fidèles qui se rendrait le soir au pied de l'autel de Marie. C'est à peine si nos conjectures osaient se prêter à 40 ou 50 personnes... Sept heures étaient à peine sonnées et nous nous trouvions déjà en présence de quatre à cinq cents personnes. »

M. Desgenettes enhardi exige un signe : la conversion de M. Joly, le dernier survivant des ministres de Louis XVI, un parfait spécimen des voltairiens de l'époque. Jusqu'ici il a refusé obstinément le secours de l'Eglise. Le lendemain M. Joly communiait de la main de son curé.

Foules et conversions : ces miracles du début se répètent sans discontinuer depuis plus de cent ans. Ex-voto refoulés jusque dans les sacristies, brasiers de cierges autour de la Madone, groupe compact de pèlerins à genoux devant son autel à toute heure du jour en rendent encore témoignage sous nos yeux.

II. — *Les leçons*

De cette intervention miraculeuse éclatante de Notre-Dame des Victoires à cause de l'honneur rendu à son cœur très saint et immaculé, refuge des pécheurs, quelle leçon tirer pour nos temps malheureux ?

Malheureux, certes, nos temps le sont de tout ce que la guerre a entraîné de privations, de souffrances, de misères ; mais plus malheureux sont-ils du mal moral d'un matérialisme athée dont l'après-guerre a révélé la profondeur et l'étendue dans notre société contemporaine.

Alors la solution serait-elle d'étendre à chaque paroisse et d'y pratiquer l'expérience de M. Desgenettes d'une consécration au Cœur immaculé de Marie, après quoi nous n'aurions plus qu'à attendre, les bras croisés, une rénovation automatique et instantanée de la face de la France.

Conclusion d'enfant, matérielle et paresseuse. Nous ressemblerions à ces juifs qui après chaque nouveau miracle de N.-S. le sommaient d'en faire d'autres encore et ceux-là précisément qu'ils commandaient sans jamais mettre à profit l'enseignement que comporte le miracle. N.-S. leur répondait : « Ce n'est donc qu'à la condition de voir de vos yeux des signes et des prodiges que vous croirez ? » (Jo., IV, 48). Vraiment cette race est mauvaise, elle est méchante, elle est adultère, infidèle à son Dieu et séparée d'avec lui (Mat., XII, 38). Elle demande un miracle non suspect pour elle, non susceptible de contrefaçon. Eh bien ! il ne lui sera pas donné d'autre miracle que celui qu'elle a sous les yeux.

Dieu ne renonce pas à accomplir d'autres miracles à l'entremise de la T. S. Vierge, comme celui de Cana ; comme celui de l'église de Notre-Dame des Victoires que nous avons toujours sous les yeux. Des miracles, il y en a toujours, il y a ceux de Lourdes, il y a ceux qui décident de la canonisation des saints, il y a ceux qui périodiquement au cours de l'histoire viennent secouer le monde de sa torpeur et raviver la foi !

Mais il est très vrai que Dieu ne gouverne pas le monde à coups de miracles : autrement, il détruirait ce qu'il a créé de plus grand et de plus beau dans ce monde visible, la liberté humaine ; cette liberté qui souvent fait échec aux desseins de Dieu, mais dont la haute mission et l'honneur est de concourir à l'avènement de son règne. Les miracles n'ont pas pour but de se substituer à notre action, de réparer les fautes accumulées par les excès de la liberté, de nous sauver *in extremis* pour que nous retournions à nos errements. Les miracles ont pour but d'attester sa toute-puissance, sa souveraineté, sa divinité ; ils ont pour but d'affirmer qu'il est le maître et que tout dépend de lui ; ils ont pour but de nous amener à croire qu'il n'y a pas de salut pour les individus et pour les sociétés en dehors de lui : « Afin que le monde croie », disait et répétait N.-S.

Aussi la leçon du miracle de N.-D. des Victoires ce n'est pas que notre génération demande un nouveau signe, mais bien qu'elle mette en valeur celui qu'elle a sous les yeux, qu'elle revienne à Dieu, comme y sont revenus les paroissiens de M. Desgenettes et tant d'autres depuis, dans ce sanctuaire, qu'elle réapprenne et pratique l'Evangile, Evangile de justice et de charité : de justice et de charité envers Dieu d'abord, base de la justice et de la charité entre les hommes, base par conséquent de la paix ; de la paix individuelle et de la paix internationale, selon la devise si actuelle de Pie XII : *Opus justitiæ, pax*, d'une justice qui rend d'autant plus fidèlement leur dû aux hommes, qu'elle paie d'abord son dû à Dieu.

* *

Je faisais allusion tout à l'heure à l'évangile de Cana. Il y a dans ce récit du premier miracle de N.-S. à la prière de sa mère, une parole qui renferme la leçon pratique de cette solennité, de l'événement qu'elle commémore, des réflexions qu'elle vient de nous suggérer. Cette parole est de la T. S. Vierge elle-même : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Nous tourner vers le Christ, écouter ce qu'il nous enseigne, le mettre en pratique, c'est l'unique condition de salut pour chacun de nous, pour la société. Sous son titre de N.-D. des Victoires et dans le rayonnement de son Cœur immaculé, refuge des pécheurs, Marie ne nous enseigne pas autre chose. Toute sa mission est de nous conduire à son Fils : **A Jésus par Marie ! Ainsi soit-il.**

I *bis*

2. LE CŒUR MISÉRICORDIEUX DE MARIE

Depuis plus d'un siècle, qu'à la prière du saint curé Desgenettes, N.-D. des Victoires a fait éclater sa pitié et son intervention maternelle pour les pauvres pécheurs, la pensée de la miséricorde de Marie reste indissolublement liée à l'idée de sa pureté d'Immaculée. On ne les sépare plus. Notre invocation n'a pas varié depuis cent ans et plus : « Cœur immaculé de Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous. »

De cette sorte de tiare mystique, que M. Desgenettes plaça sur le front de Notre-Dame des Victoires la couronne la plus voyante à nos yeux, la plus précieuse pour nous, la plus chère à notre cœur, c'est assurément celle de sa miséricorde. Le cœur très saint de Marie nous donne une idée de sa grandeur, son cœur immaculé une idée de sa beauté ; mais son cœur miséricordieux, indulgent à nos faiblesses, refuge des pécheurs, nous révèle sa bonté. Et ce n'est pas la grandeur, ni la beauté qui conquièrent à jamais les cœurs, c'est la bonté.

Aussi, il est remarquable que les prières, les chants, les méditations de la fête du Cœur immaculé de Marie, ceux de la messe dans le missel et ceux de l'office dans le bréviaire, exaltent surtout la miséricorde de la T. S. Vierge.

Afin d'entretenir et d'accroître encore notre confiance en Notre Dame des Victoires pour tous les pécheurs, redisons nos raisons de croire à la miséricorde du cœur de Marie : raisons générales d'abord qui découlent de ses titres multiples ; — raisons spéciales ensuite qui tiennent à son cœur saint et immaculé.

I. — *Raisons générales*

Ce cœur est le refuge des pécheurs, d'abord parce que c'est *un cœur de mère.*

On n'empêchera jamais une mère d'avoir en réserve des trésors d'indulgences pour ses enfants et surtout pour son enfant dévoyé. Déjà le cœur du père est ainsi fait. Rappelons-nous, de toutes les paraboles, la plus émouvante, celle de l'enfant prodigue.

Pourtant ni au cœur du père, ni au cœur de la mère, cette indulgence n'est le fait d'une faiblesse naturelle, d'un instinct aveugle, d'un sentiment irréfléchi. C'est plutôt un don d'intuition, d'espérance qui sont rarement déçus, qui se trouvent souvent justifiés. Si tant d'enfants très coupables se sont un jour réhabilités, c'est parce que l'inépuisable indulgence de leur mère leur a donné le sentiment qu'ils étaient encore dignes de pardon.

Et Marie, Mère de Dieu, est aussi la mère des hommes.

Le cœur de Marie est le refuge des pécheurs, parce que c'est *un cœur très bon.*

Oui, nous savons, et par l'Evangile déjà, qu'elle est de ceux dont on dit qu'ils ont bon cœur, et sur qui on peut compter dans le besoin et la détresse. Nous la voyons qui s'empresse de se mettre au service de sa parente Elisabeth dès qu'elle apprend la maternité prochaine de sa cousine ; nous la voyons qui intervient à Cana, rien que pour empêcher que la fête de jeunes époux soit assombrie par le souvenir d'un pénible incident à leur banquet de noces ; nous la voyons faire sa société, non seulement de pieuses Galiléennes mais encore de Madeleine la pécheresse convertie. Nous savons tous qu'elle est la « bonne Mère ».

Parce qu'elle a bon cœur, Marie se sent portée à nous secourir dans nos détresses humaines ; mais encore elle a pitié des âmes qui souffrent, des âmes en voie de perdition, comme celles des pauvres pécheurs.

Le cœur de Marie est le refuge des pécheurs parce que c'est *un cœur qui a souffert.*

La science de l'infirmité et de la compassion ne s'apprend guère que d'expérience. N'avons-nous pas accoutumé de dire pour expliquer et pour excuser l'indifférence de certains à l'infortune des autres : « Ils ne savent pas ce que c'est, ils n'ont jamais souffert ? »

Marie a souffert ; malgré ses mystères joyeux, entrecoupés de tant d'alertes, on peut dire d'elle ce qui est écrit de son Fils, que toute sa vie fut une croix et un martyre, et elle fut la *Mater dolorosa* au pied de la croix.

J'admire que les religieuses de la Miséricorde honorent en Notre-Dame des Sept-Douleurs, la Mère et la Reine de la miséricorde : c'est un de ses plus beaux titres à la pitié.

Et il y en a d'autres...

II. — *Raisons spéciales*

Comme nous avons raison de compter sur la miséricorde du cœur de Marie, surtout parce que nous nous adressons à son cœur très saint et immaculé !

En effet, la miséricorde de Marie à laquelle nous en appelons, ce n'est pas précisément son assistance dans nos nécessités corporelles, c'est sa miséricorde spirituelle, celle qui sauve les pécheurs. Or, il n'y a que les cœurs saints et purs à s'émouvoir de cette détresse morale. Il n'y a qu'un cœur d'Immaculée qui puisse être son suprême refuge.

Les saints, ce sont les âmes unies à Dieu, qui n'ont avec lui qu'une seule et même volonté. Ce que Dieu veut, ce n'est pas que le pécheur périsse, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Volonté efficace et qui passe à l'action : le Fils de Dieu vient en ce monde, pourquoi ? Non pour juger ni pour condamner, mais pour sauver. Et cette volonté s'exprimera dans des formules qui nous étonneront : « Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui persévèrent ! »

Justement, parce qu'elles sont unies à Dieu et dans la mesure de leur union, les âmes saintes partagent ces pensées et cette volonté de Dieu. Comme lui, elles ont la haine du péché et l'amour des pécheurs. C'est une sainte Mère Barat qui sera malade, mais vraiment malade, de voir Dieu offensé ; c'est un saint curé d'Ars qui ne parlera jamais qu'avec un accent poignant d'émotion et de pitié, des pauvres pécheurs ; c'est un S. François de Sales qui dira devant l'indifférence de tant d'hommes à la misère du péché : « Il n'y aura bientôt plus que le bon Dieu et moi à aimer les pauvres pécheurs. »

Alors, voyez-vous pourquoi le cœur de Marie, son cœur très saint, est angoissé lui aussi du salut des âmes, et plus que tous les saints, dans la mesure même où sa sainteté dépasse la leur, de la conversion des pécheurs ? Voyez-vous pourquoi, comme son Fils est le bon Pasteur qui court à la recherche de la brebis perdue, elle est la divine bergère qui ramène au bercail tant de convertis ? Voyez-vous pourquoi,

si Jésus est le moissonneur en quête d'ouvriers pour la moisson, elle est la diligente glaneuse qui s'active à ramasser les épis abandonnés sur le champ du père de famille ?

Il y a plus. Elle a un titre unique à cette miséricorde : *Seule* elle est *immaculée*.

Peut-être un jour, à cette invocation : « Cœur immaculé de Marie, refuge des pécheurs », avons-nous éprouvé quelque étonnement. Le rapprochement de ces deux extrêmes était-il possible : l'Immaculée et le pécheur ? Y a-t-il abîme plus profond que celui qui sépare la sainteté du péché ?

Et pourtant cette invocation est bien justifiée et même de la plus haute inspiration. D'abord parce que ce privilège de l'Immaculée conception de Marie ne fait qu'ajouter à sa sainteté : il fait d'elle une sainte d'une classe exceptionnelle qui a reçu la sainteté en plénitude dès le premier instant de son existence, une sainte hors rang. Ensuite aussi, parce que cette Immaculée conception fait d'elle, pour la vie, un être privilégié, soustrait aux tentations.

Mais elle qui sait « les grandes choses que Dieu a opérées en elle », apprécie à sa valeur et dans toute son étendue le don magnifique de son immaculée conception. Elle sait qu'elle a été préservée en même temps que du péché originel, de ses conséquences, de la concupiscence, de ces offensives toujours renouvelées des passions, qui ne détruisent pas notre liberté et nous laissent responsables, mais la mettent dans une situation inférieure, aux prises avec des ennemis redoutables et plaident pour elle les circonstances atténuantes. Et de penser que ses enfants n'ont pas le même privilège, qu'ils sont sans cesse harcelés, qu'il leur faut continuellement faire front à l'ennemi du dehors, le démon, et à leurs penchants au mal pour demeurer fidèles au bon Dieu, l'incline à l'indulgence, à la pitié, à la miséricorde, fait d'elle le refuge des pécheurs.

C'est en frappant à son cœur très saint et immaculé pour la conversion des pécheurs, que nous sommes sûrs de le toucher au point sensible et de l'entendre répondre à notre appel.

* *

Péguy confiait un jour à son ami Joseph Lotte : « Figure-toi que pendant dix-huit mois je n'ai pu dire mon « *Notre Père* ». Que votre volonté soit faite ! Je ne pouvais pas dire ça. Je ne pouvais pas. Comprends-tu. Je ne pouvais pas prier Dieu, parce que je ne pouvais pas accepter sa volonté... Alors je priais Marie. Les prières à Marie sont des prières de réserve. Il n'y en a pas une, dans toute la liturgie, pas une, tu entends, pas une que le plus lamentable pécheur ne puisse dire vraiment. Dans le mécanisme du salut, l'*Ave Maria* est le dernier secours. Avec lui on ne peut être perdu » (Entretiens avec Joseph Lotte, 27-9-12).

Dans le mécanisme du salut, la prière à Marie est le dernier recours. Pourquoi ? Parce que Marie est le suprême refuge des pécheurs. Elle est Mère, elle a bon cœur, elle a souffert, surtout elle est le cœur très saint et immaculé. Cœur immaculé de Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous, pour ceux que nous aimons et qui offensent votre Fils, priez pour la pauvre humanité qui s'enfonce dans le péché d'une apostasie collective ! *Amen.*

II

Notre-Dame de Pontmain

(17 janvier)

LA PRIÈRE ET L'ESPÉRANCE

Il faudrait refaire par le détail l'histoire de Notre-Dame de Pontmain. Beaucoup l'ignorent, même en France. Nous sommes des enfants gâtés : la Sainte Vierge nous a si souvent visités, surtout au siècle écoulé : à la rue du Bac, à la Salette, à Lourdes, à Pontmain que nous nous y sommes accoutumés, comme à une chose toute naturelle, à laquelle on ne prend plus garde.

Cette fête n'est pas inscrite au calendrier universel ni même au calendrier de tous les diocèses de France. C'est peut-être une excuse à notre ignorance. Au moins, les diocèses de l'Ouest savent cette histoire par cœur et il suffit d'en rappeler l'essentiel pour en dégager les enseignements les plus clairs.

Donc, ce 17 janvier 1871, en pleine invasion allemande, la T. S. Vierge apparaît, à la nuit tombée, à quelques enfants du petit bourg de Pontmain (Mayenne). Elle ne leur parle pas ; comme aux petits pâtres de la Salette ou à la jeune Bernadette. Mais, au-dessous de son apparition, une main invisible trace lentement, « comme celle de leur Sœur institutrice à l'école », trois phrases successives que les enfants épèlent lettre par lettre :

MAIS, PRIEZ, MES ENFANTS,
DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS
MON FILS SE LAISSE TOUCHER.

On a beaucoup épilogué sur les multiples circonstances de cette apparition : le costume de la Sainte Vierge, le nombre et le jeu des étoiles ; la croix rouge dans les mains de la Sainte Vierge et les croix blanches sur ses épaules. Les mystères de Marie sont inépuisables et aussi ses apparitions.

Arrêtons-nous aux mots qu'elle a fait graver dans le ciel. A Pontmain, Notre-Dame se révèle à nouveau, comme Notre-Dame des enfants, Notre-Dame de la prière, Notre-Dame de l'Espérance.

I. — *Notre-Dame des Enfants*

C'est à eux et à eux seuls qu'elle apparaît, d'abord aux deux Barbedette, Eugène et Joseph, respectivement 12 et 10 ans, puis à Françoise Richer, onze ans ; à Jeanne-Marie Lebossé, neuf ans, à Eugène Friteau, sept ans ; et même à la petite Boitin, qui n'a que deux ans et un mois et qui ouvre ses menottes vers l'apparition en zézayant : « le Jésus, le Jésus ». Dès la nouvelle du prodige de toutes les maisons du bourg on est accouru à l'entrée de la grange des Barbedette. Il y a vite autour des enfants une cinquantaine de grandes personnes, dont M. le Curé et les religieuses qui font la classe : mais ni les plus renommées dévotes du pays, ni les bonnes religieuses, ni le saint curé, ne voient rien, bien qu'ils scrutent le ciel et écarquillent les yeux.

C'est aux enfants que Marie apparaît et c'est à eux qu'elle s'adresse : « Mais priez, mes enfants. » Sans doute ce mot d'enfants, nous *pouvons* le faire nôtre, puisque Marie est notre Mère, et nous *devons tous* le faire nôtre, puisque son message vaut aussi et peut-être davantage pour les grands. Mais enfin il est bien évident que dans la circonstance, ceux qu'apostrophait l'inscription dans le ciel, ce sont les voyants, les enfants qui épèlent et lisent.

C'est à eux qu'elle apparaît ; à eux qu'elle s'adresse ; à eux aussi qu'elle s'adapte. Elle pourrait leur parler comme à Mélanie, à Maximin, à Bernadette. Mais elle est loin d'eux, ils sont plus nombreux, ils vont à l'école. Alors, elle fait comme la maîtresse qui veut graver quelque chose dans les petites têtes : elle écrit lentement et en grosses lettres d'une main invisible.

Que d'enseignements déjà dans cette manifestation de Notre-Dame des enfants : ses préférences pour les petits, comme N.-S., et que nous connaissions déjà par la Salette et Lourdes, mais qui s'affirme plus clairement encore ; le respect de ces petits dont les anges voient la face de Dieu, pour ne rien nous permettre dans notre attitude ou dans nos paroles qui puisse défraîchir la délicatesse de leur cœur et de leur conscience : le devoir de former l'enfance à la prière, c'est-à-dire d'apprendre aux petits leurs prières, de les dire avec eux en famille, de les élever dans la confiance et le recours à Dieu.

Notre-Dame des enfants appprenez-nous à aimer ces petits de l'amour dont les aima Jésus.

II. — *Notre-Dame de la Prière*

Et à ces enfants auxquels elle apparaît quel est le message capital que transmet la Sainte Vierge ? Celui de la prière. La Vierge de Pontmain, Notre-Dame des enfants est aussi Notre-Dame de la prière.

Cela, nous le savions déjà par ses apparitions précédentes. Mais ici, c'est assurément ce qu'elle souligne, ce qu'elle fait savoir presque uniquement, ce qu'elle recommande sur un ton d'insistance et de reproche.

A quelques jours de l'apparition, les religieuses qui tenaient l'école de Pontmain conduisirent leurs enfants en grande promenade à leur Maison-Mère de Fougères. Les voyants étaient de la partie. Evidemment on parla du soir du 17 janvier. La bonne Supérieure crut avoir raison des petits.

— « Voyons, leur dit-elle, la Sainte Vierge sait le français. Elle n'a pas pu commencer de faire inscrire cette phrase par ce mot : *Mais* ».

Jeanne Lebossé, nièce de la Supérieure des religieuses de Pontmain, et, à ce titre, peut-être un peu plus hardie, répliqua vivement dans son patois : « Sœur Vitaline — c'était sa maîtresse de classe — sœur Vitaline sait pourtant bien le français : eh bien ! quand elle est lasse de voir qu'on ne travaille pas, l'donne un grand coup de pied sur l'estrade et pis c'dit : *Mais,* étudiez donc; mais, étudiez donc! »

La Vierge de Pontmain avait donné aux petits voyants, non seulement de lire l'inscription de l'apparition, mais aussi de la comprendre. Le monde ne prie pas, malgré tant de rappels antérieurs de la Vierge à ce grand devoir qui met l'homme dans son attitude vis-à-vis de Dieu.

Et c'est pourquoi la T. S. Vierge « qui sait le français », débute par ces mots de reproche et d'insistance.

Comme son Jésus, ce qu'elle nous enseigne à Pontmain, elle a commencé par le pratiquer. N'est-elle pas Notre-Dame de la prière, de la prière qui adore, glorifie, remercie ; la Vierge de la Visitation qui épanche son âme dans cet admirable *Magnificat.*

N'est-elle pas Notre-Dame de la prière, de la prière qui demande avec une foi à déplacer les montagnes, la Vierge des noces de Cana qui, imperturbable dans sa confiance malgré le *non* apparent de son Fils, décide et avance le premier miracle de Jésus ?

N'est-elle pas Notre-Dame de la prière, de la prière incessante, de la prière union à Dieu, la Vierge de Nazareth, de Galilée, de Jérusalem, la Vierge de toujours, dont l'Evangile nous dit qu'elle faisait trésor dans son cœur de tout ce qui se rapportait à son Jésus.

Notre-Dame de la prière donnez-nous de prier à votre exemple et sous votre conduite.

III. — *Notre-Dame de l'espérance*

Tout de suite les fidèles groupés autour des enfants devant la grange avaient commencé de mettre en pratique la recommandation de la Sainte Vierge. Sous la conduite de leur curé, prières et cantiques alternaient. Et la Sainte Vierge tint sa promesse : « Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. »

Ce pourquoi on priait à Pontmain et par toute la France en cette mi-janvier 1871, nous le savons bien nous qui avons connu les heures tragiques de 1914 et de 1940. On suppliait Dieu de sauver la France. L'invasion allait submerger le pays : le détachement que commandait le général Schmidt avait reçu l'ordre de marcher sur Laval.

Or, d'après les documents transmis en 1891 par un officier français au P. Joseph Barbedette, le petit petit voyant de 1871 devenu Oblat de Marie, on peut se convaincre, comme écrivait cet officier, « que depuis l'heure précise où Marie apparut au-dessus du sol mayennais, les allemands n'ont pas fait un pas en avant ».

Rien ne peut stimuler notre prière comme la confiance, l'espérance, la certitude qu'elle sera exaucée. L'inscription en donnait l'assurance : « Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. » Les faits donnaient la preuve que ce n'était pas vaine promesse.

Et justement, on a noté qu'au chant du cantique « Mère de l'Espérance », l'apparition prenait la pose qu'a la statue de Notre-Dame de l'Espérance sur la tour de son fameux sanctuaire de Saint-Brieuc. Or ce jour et cette heure mêmes — 5 heures et demie du soir — l'archiconfrérie de Saint-Brieuc sollicitait et obtenait de l'autorité ecclésiastique la permission d'un vœu solennel à Notre-Dame de l'Espérance, qu'elle prononçait sur-le-champ. Simple coïncidence peut-être, mais qui accompagne merveilleusement le geste et les paroles de Notre-Dame de Pontmain et le cantique de l'assistance : *Mère de l'Espérance.*

Depuis, un autre cantique revient souvent sur nos lèvres :

Espérance
De la France...

Je sais que beaucoup aujourd'hui sont quelque peu blasés quand ils entendent répéter le *Regnum Galliæ, regnum Mariæ.* N'y aurait-il pas pourtant ingratitude de notre part à ne pas reconnaître dans le fait de Pontmain une intervention de la Sainte Vierge en faveur de notre pays et de ne pas saluer en elle l'Espérance de la France.

Notre-Dame de l'Espérance, en ces jours inquiets que vit la terre, protégez la France et le monde.

* *

Certes, ces quelques pensées sont loin d'avoir mis en pleine lumière tous les enseignements de cette ma-

nifestation de Pontmain trop peu connue, même chez nous. Puissent-elles vous en donner la sainte curiosité d'en savoir davantage. En tous cas, elles résument l'essentiel du message de la Vierge.

Qu'elles nous rappellent à tous, mais spécialement aux pères et mères, aux éducateurs de l'enfance, de quelle atmosphère d'amour bien compris, de piété tendre, de pureté délicate il faut entourer les jeunes années de ceux et celles dont ils ont la charge. L'enfant reçoit alors des impressions indélébiles. La crise de la jeunesse pourra sembler tout détruire : les racines toujours vivantes pousseront un jour de nouvelles tiges.

Qu'elles nous convainquent du grand devoir de la prière, qui est la manifestation explicite et répétée de notre adoration et en même temps la condition de notre épanouissement. L'homme est créature, c'est-à-dire être dépendant. Il ne peut réaliser son destin que dans cette dépendance : servir Dieu, c'est régner.

Qu'elles ravivent notre espérance en la bonté inlassable de Dieu. Oui ! cela est déjà dans l'Evangile : demandez et vous recevrez. Mais nous avons besoin de nous l'entendre prêcher, répéter, illustrer et voilà pourquoi la Sainte Vierge nous dit : Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laissera toucher.

C'est la prière que nous adressons aujourd'hui à Notre-Dame de Pontmain.

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XXXI

« JE CROIS AU SAINT-ESPRIT... »

B. — Le Saint-Esprit en nous

C'est un principe bien connu que la Règle de la Foi s'appuie sur la Règle de la prière. Pour savoir ce que fait en nous le Saint-Esprit, il faut donc méditer sur les prières que lui adresse la Sainte Eglise dans sa liturgie. La prière la plus solennelle, la plus connue, c'est l'hymne *Veni, Creator*. Voici les deux premières strophes :

Venez, ô Esprit créateur,
Venez dans les âmes de vos fidèles,
Remplissez de la grâce céleste
Les cœurs que vous avez créés !

Vous qu'on nomme le Paraclet,
Le Don du Dieu Très-Haut,
La Source vive, le Feu, la Charité,
Et l'onction spirituelle...

Cette accumulation de termes révèle déjà la prodigieuse richesse de l'action de l'Esprit-Saint en nous. Nous la ramènerons à trois points principaux :

1° L'Esprit-Saint est l'esprit de vérité qui nous éclaire ; — 2° il est l'Esprit de force, qui nous inspire ; — 3° il est l'Esprit de sainteté, qui nous purifie.

I. — *Esprit de vérité qui nous éclaire*

Ce n'est pas simple conjecture de notre part, mais promesse formelle de Notre-Seigneur :

« Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous guidera dans toute la vérité » (Jo., XVI, 13).

Promesse immense : rien ne nous est plus cher que la vérité. C'est « la vérité qui donne la liberté ». Mais de quelle vérité s'agit-il ?

Bourdaloue, traduisant S. Augustin, va nous répondre :

« Il n'appartient qu'à l'Esprit de Dieu d'enseigner et de persuader toute vérité. Car il y a des vérités que la chair et le sang ne révèlent point ; des vérités qui choquent et qui révoltent la raison humaine, des vérités dont la nature s'effraie, des vérités gênantes, humiliantes, fortifiantes, mais qui sont par là-même des vérités salutaires et nécessaires. »

En un mot, l'Esprit-Saint a pour mission en nous d'achever l'Evangile du Christ, de nous en faire comprendre les mystères même les plus opposés à nos mauvais instincts, de nous révéler Dieu, sa bonté, son amour, de nous révéler le Verbe incarné, son dévouement pour nous, le mystère de sa croix, le secret de la rédemption par le sacrifice.

« L'esprit de l'homme, dit S. Chrysostome, toujours traduit par Bourdaloue, apprend à l'homme et lui persuade ce qui satisfait l'amour-propre, ce qui flatte la vanité, ce qui excite la curiosité, ce qui favorise la cupidité : voilà ce qui est de son ressort. Mais ce qui combat nos passions et ce qui est contradictoirement opposé à toutes les inclinations de l'homme, ne pouvant venir du fond de l'homme, et d'ailleurs étant vérité, il faut nécessairement que ce soit l'Esprit de Dieu qui nous l'enseigne et qui nous le persuade. »

On pourrait donc conclure que les vérités qui appartiennent au temps sont du ressort de l'homme, tandis que les vérités qui éclairent l'éternité et conduisent à l'éternité, sont du ressort de l'Esprit-Saint.

Nous avons un exemple frappant de cette action de l'Esprit-Saint dans la transformation opérée chez les apôtres.

Avant la venue de l'Esprit-Saint et en dépit des prédications prolongées de Notre-Seigneur en personne et des nombreux miracles dont ils avaient été les témoins, les apôtres demeuraient ignorants des lois du salut, — ils attendaient un Messie temporel, — ils espéraient la délivrance politique d'Israël, — ils comptaient partager la gloire du triomphe messianique, mais ne concevaient ce triomphe que sous une forme terrestre.

Episode mémorable : quand Jésus annonce ses souffrances ; S. Pierre le reprend, veut l'en détourner,

« A Dieu ne plaise, s'écria-t-il, Seigneur, cela ne vous arrivera pas ! » (Mat., XVI, 22).

Et Jésus de répondre : « Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale, car tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu ; tu n'as que des pensées humaines. »

Or, après la descente du Saint-Esprit, au jour de la Pentecôte, puis de là jusqu'à leur dernier souffle, les apôtres ne prêchent plus que la croix, ne veulent plus savoir que la grandeur, la beauté, la fécondité de la souffrance et du sacrifice. Ils ont donc reçu « l'intelligence des choses de Dieu ».

Comme dit encore Bourdaloue :

« Dans l'instant même que le Saint-Esprit leur est donné, ces vérités qui leur avaient paru si incroyables, se développent à eux. Ils en comprennent le secret, ils en découvrent les principes, ils en voient les conséquences. Renoncer à soi-même et porter sa croix, ce n'est plus, dans leur idée, une folie, puisqu'ils font consister en cela toute leur sagesse. » — (Toutes les citations de Bourdaloue, ici et plus bas, sont de son *Sermon sur la Pentecôte*).

Il y a donc eu, par l'effet même de la venue de l'Esprit-Saint parmi nous, toute une science inconnue jusque-là qui s'est formée, répandue, développée d'âge en âge. Considérons l'immense littérature

ascétique et mystique, tout ce qui a été écrit de beau, de profond, sur Dieu, sur l'union à Dieu, sur les manières d'aller à Dieu, de servir Dieu, de louer Dieu, — chez les Pères — un Jean Cassien — par exemple — mais aussi un Augustin, un Chrysostome et tant d'autres — et beaucoup plus tard, S. Anselme, S. Thomas d'Aquin, S. Bernard, grand héraut de la vie intérieure, Ste Thérèse d'Avila, S. Jean de la Croix, et tant d'auteurs, de siècle en siècle, tant de beaux livres devenus pour les âmes pieuses, des livres de chevet : *Imitation de Jésus-Christ, Combat Spirituel, Exercices* de S. Ignace, *Introduction à la vie dévote*, etc., etc. Tout cela peut et doit être regardé comme la suite de cette promesse du Christ :

« Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous guidera dans toute la vérité. »

Et dans le *Veni, Creator*, cela est résumé en cette strophe :

Faites-nous connaître le Père,
Que nous connaissions aussi le Fils
Et qu'en vous, Esprit de l'un et de l'autre
Nous croyons en tout temps !

II. — *Esprit de force qui nous inspire*

Jésus avait promis, on l'a vu, que la vérité nous libérerait. De la possession de la vérité, découle déjà une force mystérieuse, une assurance, un courage que seule la foi peut engendrer.

Mais ce n'est pas seulement à titre de fruit de la vérité, que nous recevons la force par l'Esprit-Saint. A ses dons de lumière, il joint des dons de force, des dons d'énergie surnaturelle.

Ici encore il faut jeter un coup d'œil sur la transformation étonnante des apôtres, — puis sur la suite de l'histoire de l'Eglise.

a) Les apôtres, dès qu'ils ont reçu l'Esprit, cessent d'être timides, incertains, tremblants. Ils se cachaient au Cénacle. Mais dès que l'Esprit-Saint leur est communiqué, ils sortent : ils commencent à prêcher.

« Ils paraissent dans les places publiques, ils entrent dans les synagogues, ils se produisent devant les tribunaux et là, au-dessus de tous les respects humains, ils protestent que cet homme crucifié, et mis par l'injustice de Pilate au rang des criminels, est le Messie ; que ce Jésus de Nazareth est l'Oint du Seigneur et que Dieu a pris soin de le glorifier par des prodiges qui surpassent toute la vertu de l'homme... »

En vain, on les menace, ils répondent simplement mais résolument : « Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu ! »

Non possumus ! Nous ne pouvons pas ! voilà une parole de liberté !

« Mais saints disciples de Jésus-Christ, s'écrie Bossuet, quelle est cette nouvelle impuissance ? Vous trembliez en ces derniers jours, et le plus hardi de la troupe a renié lâchement son Maître ; et vous dites maintenant : Nous ne pouvons pas ! Et pourquoi ne pouvez-vous pas ? — C'est que les choses ont été changées : un feu céleste est tombé sur nous, une loi a été écrite en nos cœurs, un Esprit tout-puissant nous presse ; charmés de ses attraits infinis, nous nous sommes imposé à nous-mêmes une bienheureuse nécessité d'aimer Jésus-Christ plus que notre vie ; c'est pourquoi nous ne pouvons plus obéir au monde ; nous pouvons souffrir, nous pouvons mourir ; mais nous ne pouvons pas trahir l'Evangile et dissimuler ce que nous savons ! » *(Second sermon pour la Pentecôte).*

b) Nous disions tout-à-l'heure qu'une nouvelle science était apparue avec l'Esprit-Saint et nous évoquions l'immense littérature ascétique et mystique où se trouve décrite l'ascension de l'âme à Dieu et la marche à la vie éternelle. — Il faut ajouter maintenant qu'une nouvelle forme de liberté et de courage est apparue avec l'Esprit-Saint : la liberté de conscience, la liberté de la foi, — la liberté de mourir plutôt que de désobéir à Dieu pour obéir aux hommes ! Sans doute, rien de révolutionnaire en cela. Respect des pouvoirs légitimes, et même simplement des pouvoirs établis. « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ! »

Alors se vérifie, dans le monde chrétien, ce qu'un sage païen avait écrit mais qu'il ne sut pratiquer que par le suicide :

« Celui qui a appris à mourir a désappris à servir ; — *Qui mori didicit, servire dedidicit* » (Sénèque).

Et à l'immense littérature de vérité éternelle, il faut joindre l'immense exemple de courage du martyre chrétien à travers les âges. Des milliers, centaines de milliers, millions peut-être de chrétiens — hommes, femmes, enfants même — ont su donner leur vie pour la foi chrétienne. Nous nous demandons où ils puisaient le courage de subir les tourments trop souvent atroces qui leur étaient infligés ! Dans l'Esprit-Saint n'en doutons pas. Et il faudrait parcourir tous les siècles pour recueillir les témoignages sacrés de cette force inouie et surnaturelle : rappelons-nous Blandine, Félicité, Perpétue, Agnès, Cécile, Laurent et tant d'autres ! Mais cela n'est pas spécial aux premiers âges. Bien plus près de nous : que de saints missionnaires ont donné leur vie pour la foi : les martyrs canadiens, au XVIIe siècle, les martyrs coréens et les martyrs de l'Ouganda, au XIXe siècle, les martyrs de la Révolution chez nous, les martyrs non encore béatifiés mais que nous pouvons déjà vénérer des camps de concentration, dans la dernière guerre !

Dès qu'on entre dans le détail, on est saisi à la fois d'horreur et d'admiration : d'horreur pour la cruauté des bourreaux, pour l'atrocité des supplices, — d'admiration, pour la patience, pour le courage, pour la force des victimes !

Et il faut bien nous dire que jusqu'à la fin des temps, il y aura guerre entre l'Esprit-Saint et l'esprit du monde, et par conséquent des victimes parce qu'il y aura des bourreaux !

III. — *Esprit de sainteté qui purifie*

En dehors des grandes démonstrations de force, en face des supplices et de la mort, il y a la lutte quotidienne contre soi-même, contre l'ambiance, contre les mauvais exemples, contre les mauvaises mœurs, contre les suggestions du monde. Et ici encore, l'Esprit-Saint est à l'œuvre au fond des âmes. C'est à lui que l'on doit non seulement cette littérature de sainteté, non seulement cette soif de sacrifice, dont nous avons parlé, mais cet effort immense d'une foule inconnue d'âmes humbles et cachée vers un idéal nouveau : l'idéal de l'Evangile.

Cette action profonde de l'Esprit, pour produire la sainteté, elle est affirmée à maintes reprises par S. Paul, et par les autres auteurs sacrés.

Jésus-Christ avait comparé cette transformation de l'homme à une nouvelle naissance :

« Si l'on ne renaît pas par l'eau et l'Esprit-Saint, on ne peut entrer au royaume des cieux » (Jo., III, 3).

nifestation de Pontmain trop peu connue, même chez nous. Puissent-elles vous en donner la sainte curiosité d'en savoir davantage. En tous cas, elles résument l'essentiel du message de la Vierge.

Qu'elles nous rappellent à tous, mais spécialement aux pères et mères, aux éducateurs de l'enfance, de quelle atmosphère d'amour bien compris, de piété tendre, de pureté délicate il faut entourer les jeunes années de ceux et celles dont ils ont la charge. L'enfant reçoit alors des impressions indélébiles. La crise de la jeunesse pourra sembler tout détruire : les racines toujours vivantes pousseront un jour de nouvelles tiges.

Qu'elles nous convainquent du grand devoir de la prière, qui est la manifestation explicite et répétée de notre adoration et en même temps la condition de notre épanouissement. L'homme est créature, c'est-à-dire être dépendant. Il ne peut réaliser son destin que dans cette dépendance : servir Dieu, c'est régner.

Qu'elles ravivent notre espérance en la bonté inlassable de Dieu. Oui ! cela est déjà dans l'Evangile : demandez et vous recevrez. Mais nous avons besoin de nous l'entendre prêcher, répéter, illustrer et voilà pourquoi la Sainte Vierge nous dit : Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laissera toucher.

C'est la prière que nous adressons aujourd'hui à Notre-Dame de Pontmain.

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XXXI

« JE CROIS AU SAINT-ESPRIT... »

B. — Le Saint-Esprit en nous

C'est un principe bien connu que la Règle de la Foi s'appuie sur la Règle de la prière. Pour savoir ce que fait en nous le Saint-Esprit, il faut donc méditer sur les prières que lui adresse la Sainte Eglise dans sa liturgie. La prière la plus solennelle, la plus connue, c'est l'hymne *Veni, Creator.* Voici les deux premières strophes :

Venez, ô Esprit créateur,
Venez dans les âmes de vos fidèles,
Remplissez de la grâce céleste
Les cœurs que vous avez créés !

Vous qu'on nomme le Paraclet,
Le Don du Dieu Très-Haut,
La Source vive, le Feu, la Charité,
Et l'onction spirituelle...

Cette accumulation de termes révèle déjà la prodigieuse richesse de l'action de l'Esprit-Saint en nous. Nous la ramènerons à trois points principaux :

1º L'Esprit-Saint est l'esprit de vérité qui nous éclaire ; — 2º il est l'Esprit de force, qui nous inspire ; — 3º il est l'Esprit de sainteté, qui nous purifie.

I. — *Esprit de vérité qui nous éclaire*

Ce n'est pas simple conjecture de notre part, mais promesse formelle de Notre-Seigneur :

« Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous guidera dans toute la vérité » (Jo., XVI, 13).

Promesse immense : rien ne nous est plus cher que la vérité. C'est « la vérité qui donne la liberté ». Mais de quelle vérité s'agit-il ?

Bourdaloue, traduisant S. Augustin, va nous répondre :

« Il n'appartient qu'à l'Esprit de Dieu d'enseigner et de persuader toute vérité. Car il y a des vérités que la chair et le sang ne révèlent point ; des vérités qui choquent et qui révoltent la raison humaine, des vérités dont la nature s'effraie, des vérités gênantes, humiliantes, fortifiantes, mais qui sont par là-même des vérités salutaires et nécessaires. »

En un mot, l'Esprit-Saint a pour mission en nous d'achever l'Evangile du Christ, de nous en faire comprendre les mystères même les plus opposés à nos mauvais instincts, de nous révéler Dieu, sa bonté, son amour, de nous révéler le Verbe incarné, son dévouement pour nous, le mystère de sa croix, le secret de la rédemption par le sacrifice.

« L'esprit de l'homme, dit S. Chrysostome, toujours traduit par Bourdaloue, apprend à l'homme et lui persuade ce qui satisfait l'amour-propre, ce qui flatte la vanité, ce qui excite la curiosité, ce qui favorise la cupidité : voilà ce qui est de son ressort. Mais ce qui combat nos passions et ce qui est contradictoirement opposé à toutes les inclinations de l'homme, ne pouvant venir du fond de l'homme, et d'ailleurs étant vérité, il faut nécessairement que ce soit l'Esprit de Dieu qui nous l'enseigne et qui nous le persuade. »

On pourrait donc conclure que les vérités qui appartiennent au temps sont du ressort de l'homme, tandis que les vérités qui éclairent l'éternité et conduisent à l'éternité, sont du ressort de l'Esprit-Saint.

Nous avons un exemple frappant de cette action de l'Esprit-Saint dans la transformation opérée chez les apôtres.

Avant la venue de l'Esprit-Saint et en dépit des prédications prolongées de Notre-Seigneur en personne et des nombreux miracles dont ils avaient été les témoins, les apôtres demeuraient ignorants des lois du salut, — ils attendaient un Messie temporel, — ils espéraient la délivrance politique d'Israël, — ils comptaient partager la gloire du triomphe messianique, mais ne concevaient ce triomphe que sous une forme terrestre.

Episode mémorable : quand Jésus annonce ses souffrances ; S. Pierre le reprend, veut l'en détourner,

« A Dieu ne plaise, s'écria-t-il, Seigneur, cela ne vous arrivera pas ! » (Mat., XVI, 22).

Et Jésus de répondre : « Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale, car tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu ; tu n'as que des pensées humaines. »

Or, après la descente du Saint-Esprit, au jour de la Pentecôte, puis de là jusqu'à leur dernier souffle, les apôtres ne prêchent plus que la croix, ne veulent plus savoir que la grandeur, la beauté, la fécondité de la souffrance et du sacrifice. Ils ont donc reçu « l'intelligence des choses de Dieu ».

Comme dit encore Bourdaloue :

« Dans l'instant même que le Saint-Esprit leur est donné, ces vérités qui leur avaient paru si incroyables, se développent à eux. Ils en comprennent le secret, ils en découvrent les principes, ils en voient les conséquences. Renoncer à soi-même et porter sa croix, ce n'est plus, dans leur idée, une folie, puisqu'ils font consister en cela toute leur sagesse. » — (Toutes les citations de Bourdaloue, ici et plus bas, sont de son *Sermon sur la Pentecôte).*

Il y a donc eu, par l'effet même de la venue de l'Esprit-Saint parmi nous, toute une science inconnue jusque-là qui s'est formée, répandue, développée d'âge en âge. Considérons l'immense littérature

ascétique et mystique, tout ce qui a été écrit de beau, de profond, sur Dieu, sur l'union à Dieu, sur les manières d'aller à Dieu, de servir Dieu, de louer Dieu, — chez les Pères — un Jean Cassien — par exemple — mais aussi un Augustin, un Chrysostome et tant d'autres — et beaucoup plus tard, S. Anselme, S. Thomas d'Aquin, S. Bernard, grand héraut de la vie intérieure, Ste Thérèse d'Avila, S. Jean de la Croix, et tant d'auteurs, de siècle en siècle, tant de beaux livres devenus pour les âmes pieuses, des livres de chevet : *Imitation de Jésus-Christ, Combat Spirituel, Exercices* de S. Ignace, *Introduction à la vie dévote*, etc., etc. Tout cela peut et doit être regardé comme la suite de cette promesse du Christ :

« Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous guidera dans toute la vérité. »

Et dans le *Veni, Creator*, cela est résumé en cette strophe :

Faites-nous connaître le Père,
Que nous connaissions aussi le Fils
Et qu'en vous, Esprit de l'un et de l'autre
Nous croyons en tout temps !

II. — *Esprit de force qui nous inspire*

Jésus avait promis, on l'a vu, que la vérité nous libérerait. De la possession de la vérité, découle déjà une force mystérieuse, une assurance, un courage que seule la foi peut engendrer.

Mais ce n'est pas seulement à titre de fruit de la vérité, que nous recevons la force par l'Esprit-Saint. A ses dons de lumière, il joint des dons de force, des dons d'énergie surnaturelle.

Ici encore il faut jeter un coup d'œil sur la transformation étonnante des apôtres, — puis sur la suite de l'histoire de l'Eglise.

a) Les apôtres, dès qu'ils ont reçu l'Esprit, cessent d'être timides, incertains, tremblants. Ils se cachaient au Cénacle. Mais dès que l'Esprit-Saint leur est communiqué, ils sortent : ils commencent à prêcher.

« Ils paraissent dans les places publiques, ils entrent dans les synagogues, ils se produisent devant les tribunaux et là, au-dessus de tous les respects humains, ils protestent que cet homme crucifié, et mis par l'injustice de Pilate au rang des criminels, est le Messie ; que ce Jésus de Nazareth est l'Oint du Seigneur et que Dieu a pris soin de le glorifier par des prodiges qui surpassent toute la vertu de l'homme... »

En vain, on les menace, ils répondent simplement mais résolument : « Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu ! »

Non possumus ! Nous ne pouvons pas ! voilà une parole de liberté !

« Mais saints disciples de Jésus-Christ, s'écrie Bossuet, quelle est cette nouvelle impuissance ? Vous trembliez en ces derniers jours, et le plus hardi de la troupe a renié lâchement son Maître ; et vous dites maintenant : Nous ne pouvons pas ! Et pourquoi ne pouvez-vous pas ? — C'est que les choses ont été changées : un feu céleste est tombé sur nous, une loi a été écrite en nos cœurs, un Esprit tout-puissant nous presse ; charmés de ses attraits infinis, nous nous sommes imposé à nous-mêmes une bienheureuse nécessité d'aimer Jésus-Christ plus que notre vie ; c'est pourquoi nous ne pouvons plus obéir au monde ; nous pouvons souffrir, nous pouvons mourir ; mais nous ne pouvons pas trahir l'Evangile et dissimuler ce que nous savons ! » *(Second sermon pour la Pentecôte).*

b) Nous disions tout-à-l'heure qu'une nouvelle science était apparue avec l'Esprit-Saint et nous évoquions l'immense littérature ascétique et mystique où se trouve décrite l'ascension de l'âme à Dieu et la marche à la vie éternelle. — Il faut ajouter maintenant qu'une nouvelle forme de liberté et de courage est apparue avec l'Esprit-Saint : la liberté de conscience, la liberté de la foi, — la liberté de mourir plutôt que de désobéir à Dieu pour obéir aux hommes ! Sans doute, rien de révolutionnaire en cela. Respect des pouvoirs légitimes, et même simplement des pouvoirs établis. « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ! »

Alors se vérifie, dans le monde chréétien, ce qu'un sage païen avait écrit mais qu'il ne sut pratiquer que par le suicide :

« Celui qui a appris à mourir a désappris à servir ; — *Qui mori didicit, servire dedidicit* » (Sénèque).

Et à l'immense littérature de vérité éternelle, il faut joindre l'immense exemple de courage du martyre chrétien à travers les âges. Des milliers, centaines de milliers, millions peut-être de chrétiens — hommes, femmes, enfants même — ont su donner leur vie pour la foi chrétienne. Nous nous demandons où ils puisaient le courage de subir les tourments trop souvent atroces qui leur étaient infligés ! Dans l'Esprit-Saint n'en doutons pas. Et il faudrait parcourir tous les siècles pour recueillir les témoignages sacrés de cette force inouïe et surnaturelle : rappelons-nous Blandine, Félicité, Perpétue, Agnès, Cécile, Laurent et tant d'autres ! Mais cela n'est pas spécial aux premiers âges. Bien plus près de nous : que de saints missionnaires ont donné leur vie pour la foi : les martyrs canadiens, au XVII[e] siècle, les martyrs coréens et les martyrs de l'Ouganda, au XIX[e] siècle, les martyrs de la Révolution chez nous, les martyrs non encore béatifiés mais que nous pouvons déjà vénérer des camps de concentration, dans la dernière guerre !

Dès qu'on entre dans le détail, on est saisi à la fois d'horreur et d'admiration : d'horreur pour la cruauté des bourreaux, pour l'atrocité des supplices, — d'admiration, pour la patience, pour le courage, pour la force des victimes !

Et il faut bien nous dire que jusqu'à la fin des temps, il y aura guerre entre l'Esprit-Saint et l'esprit du monde, et par conséquent des victimes parce qu'il y aura des bourreaux !

III. — *Esprit de sainteté qui purifie*

En dehors des grandes démonstrations de force, en face des supplices et de la mort, il y a la lutte quotidienne contre soi-même, contre l'ambiance, contre les mauvais exemples, contre les mauvaises mœurs, contre les suggestions du monde. Et ici encore, l'Esprit-Saint est à l'œuvre au fond des âmes. C'est à lui que l'on doit non seulement cette littérature de sainteté, non seulement cette soif de sacrifice, dont nous avons parlé, mais cet effort immense d'une foule inconnue d'âmes humbles et cachée vers un idéal nouveau : l'idéal de l'Evangile.

Cette action profonde de l'Esprit, pour produire la sainteté, elle est affirmée à maintes reprises par S. Paul, et par les autres auteurs sacrés.

Jésus-Christ avait comparé cette transformation de l'homme à une nouvelle naissance :

« Si l'on ne renaît pas par l'eau et l'Esprit-Saint, on ne peut entrer au royaume des cieux » (Jo., III, 3).